



Clio. Femmes, Genre, Histoire

13 | 2001
Intellectuelles

Irène CORRADIN et Jacqueline MARTIN (dir.), *Les femmes sujets d'histoire*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1999, 351p.

Sylvie Chaperon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/152>

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2001

Pagination : 251-253

ISBN : 2-85816-577-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Sylvie Chaperon, « Irène CORRADIN et Jacqueline MARTIN (dir.), *Les femmes sujets d'histoire*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1999, 351p. », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 13 | 2001, mis en ligne le 19 mars 2003, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/152>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

Tous droits réservés

Irène CORRADIN et Jacqueline MARTIN (dir.), *Les femmes sujets d'histoire*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1999, 351p.

Sylvie Chaperon

- 1 Pour celles et ceux qui ne connaîtraient pas ou peu, ou mal Marie-France Brive, ce livre offre l'occasion de multiples rencontres émouvantes avec l'une des figures majeures de l'histoire des femmes en France. Car, comme son titre ne l'indique pas, cet ouvrage collectif est un hommage posthume. Ironie de l'histoire, le nom de celle qui affirmait : « il y a une construction de l'oubli des femmes en histoire » (p. 333) se trouve ainsi effacé de la couverture du livre qui lui est consacré. L'éditeur semblait craindre que cela ne compromette la réussite commerciale de l'ouvrage.
- 2 De témoignages en souvenirs, on découvre les différentes facettes de cette personnalité trop tôt détruite par un cancer du sein en août 1993 à l'âge de 48 ans. Il y a d'abord l'historienne pour qui « il n'y a d'histoire qu'au présent » et « il n'y a d'histoire que subjective » (p. 300). Comme nombre d'historiens de sa génération (elle est née en 1945), elle s'est d'abord intéressée à l'histoire ouvrière. Agrégée, elle soutient sa thèse de troisième cycle en 1980 sous la direction de Rolande Trempé sur « La verrerie ouvrière d'Albi » avant de se lancer dans l'histoire des femmes. Sa thèse de doctorat jamais achevée, portait sur « Les femmes dans la Résistance en France ». Il y a ensuite la pédagogue passionnée par son enseignement et par les recherches de ses étudiant-e-s. Dans le droit fil des années 1968, elle fuyait le cours magistral et les découpages disciplinaires pour privilégier le dialogue, le travail d'équipe et la réflexion autonome. Pour ce faire, elle avait minutieusement construit des outils pédagogiques à l'intention de ses étudiant-e-s. Les biographies de femmes comme les chronologies réunies dans la troisième partie de l'ouvrage révèlent à la fois son inventivité et sa rigueur. Les engagements féministes et politiques se côtoient en colonnes séparées, les lacunes de

l'histoire laissent des blancs bien visibles, les sources sont citées, des symboles signalent les ruptures.

- 3 Marie-France Brive fut l'une des trois titulaires d'un poste en études féministes. Des postes créés en 1984 par Alain Savary, sous l'impulsion d'Yvette Roudy, à la suite du grand colloque de Toulouse de 1982 sur « Femmes, féminisme et recherche » qui avait montré tout la richesse de ce champ nouveau. Très consciente de ce privilège et des responsabilités qu'il impliquait, elle se lança dans mille initiatives. C'est la création en 1986, du groupe Simone, groupe universitaire interdisciplinaire de recherches féministes. Elle organise en 1989 le grand colloque sur « Les femmes et la Révolution française », noue des relations étroites avec des centres féministes en Europe et enfin monte un DESS « Politiques sociales et rapports sociaux de sexe », à la demande de militantes de l'APIAF, un centre d'accueil pour femmes en difficultés.
- 4 Il y a aussi la militante pour qui « la patience et l'écoute des autres feront toujours mieux que rage et dogmatisme », (p. 304). Active dès ses débuts à la Gavine, maison des femmes de Toulouse fondée en 1976, elle signait et faisait signer, quelques mois avant son décès, des textes comme le manifeste pour la démocratie paritaire paru dans le *Monde* à l'automne 1993. Il y a enfin l'amoureuse, pudiquement évoquée par sa compagne ; amoureuse de la vie et de ses plaisirs, des amitiés et des rencontres.
- 5 Outre ces témoignages et la « boîte à outils » que constituent biographies et chronologies, l'ouvrage comporte également des contributions originales de Laure Ortiz, Christine Bard, Michèle Riot-Sarcey, Laura Frader, Chahla Chafiq et Denys Gigolotti. Toutes analysent les femmes comme sujets d'histoire, préoccupation centrale de cette historienne. Dans une deuxième partie, sont reproduits des textes introuvables ou inédits de Marie-France Brive. Un index des noms cités et une liste de publications de cette historienne complètent utilement l'ouvrage. Finalement, trop absorbée par ses tâches militantes, administratives, d'enseignement et de recherche, puis par sa lutte contre la maladie, elle nous a légué bien peu d'écrits alors qu'elle était animée par l'obsession du « devoir de transmission ».